

xerre, au IX<sup>e</sup> siècle, lequel parle d'Alise comme vaincue par César, en répudient l'authenticité sur ce que le poète fait dériver Alesia du verbe *Alere*, nourrir, et M. Quicherat déclare solennellement que, qui a pu inventer cette étymologie a pu aussi inventer la tradition historique... Ce moine, un peu plus bas, fait dériver *Lugdunum* de l'adjectif *lucidus*, brillant. Vous verrez qu'il a aussi inventé Lyon, tout comme Durand, de Mende, qui tire le mot *presbyter*, des mots *præbens iter*. Ce savant liturgiste aura donc aussi inventé le prêtre !!! Un martyrologe du neuvième siècle fait martyriser sainte Reine dans la ville d'Alésia qui fut, y est-il dit, prise par César. Les auteurs de ce martyrologe d'Auxerre, qui placent Alésia dans le territoire d'Autun, ne sont que des ignorants aux yeux de MM. Quicherat et Desjardins. *É sempre bene*.

VII. Les fouilles pratiquées sur le mont Auxois, à des époques réitérées, ont révélé des monuments de tout genre. Le sieur Calabre, possède à Sainte-Reine, un musée des plus curieux sous ce rapport. Que va répondre M. Desjardins dans sa dernière brochure? que le sieur Calabre recueille de tous les pays toute sorte d'antiquités, et qu'il trompe tous les archéologues qui le visitent. Calomniez toujours, et il en restera quelque chose... au profit de la cause d'Alaise-lès-Salins et aux dépens d'un honnête homme. Celui-ci n'est qu'un simple vigneron, qui ne sait pas mieux lire M. Desjardins que M. Rossignol.

VIII. Le mont Auxois avec son entourage de contre-forts, n'aurait pu, selon nos adversaires, loger une armée de quatre-vingt mille hommes, conjointement avec ses habitants. Or, il a été démontré catégoriquement par M. de Coynart, que cet espace était plus que suffisant pour contenir cette nombreuse agrégation d'hommes, ainsi que les denrées et les troupeaux nécessaires à leur alimentation. C'est un homme de guerre qui le prouve en pleine connaissance de cause. M. Desjardins ne cesse de se récrier contre l'impitoyable *exiguïté* du mont Auxois. Cette *exiguïté* est son cheval de bataille sur lequel il défie ses champions et il soutient qu'un chef d'escadron d'État-major est à tout jamais incapable de le désarçonner, lui armé de grec, de latin, d'italien et autres idiomes morts ou vivants.